



**Synchronicité étrange de deux expositions qui nous invitent à un dialogue inattendu nous permettant d'interroger tant chez nous que chez le peintre les dimensions de l'amour, de l'amitié, de l'ennui, de la nuit des normes. Questionner la relation chez notre peintre de son art et de son affectivité, le pathique.**

## **HORS DE LA NUIT DES NORMES, HORS DE L'ÉNORME ENNUI**

Il ne s'agissait pas  
de vivre mais  
d'exprimer

*On ne peint jamais ce qu'on voit ou croit voir,  
on peint à mille vibrations le coup reçu,  
à recevoir, semblable, différent.*

*Le tableau, c'était une fulgurance  
peinte très lentement.*

« Il faut se le dire », « Se le dire... », Pierre Wat ne manque pas, dans l'entretien avec Anne de Staël, de remarquer le rôle de la parole et de l'oral dans le quotidien de l'artiste. À l'ancienne, il déclamait des vers et de la poésie. Celle de René Char, songe-t-on spontanément,

*Je sais que ma vie sera un continuel voyage  
sur une mer incertaine c'est une raison  
pour que je construisse mon bateau solidement.*

Eprouver le monde  
par pérégrinations

Dans son abstraction se manifeste une  
présence du monde.

Texte de Pierre WATT  
Citation de N.de Staël

« Personne n'est élève de personne. Tout le drame est là<sup>24</sup> »

« Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore<sup>49</sup> ? »



C'est en creusant que Staël rencontre l'espace. Les tableaux de 1951 sont essentiels à cet égard. L'artiste y adopte une syntaxe plastique faite de petits pavés colorés qui rappellent ces tesselles dont on fait les mosaïques. Grâce à eux, il peut accomplir sa pulsion constructive, et faire des tableaux d'apparence plus close que jamais, aux allures de murs

Faire rentrer le  
monde

Quel lieu, quelle  
fille

C'est cà, la peinture.

L'entre-deux

«L'espace pictural est un mur mais tous les oiseaux du monde y volent librement. À toutes profondeurs<sup>1</sup>.» NICOLAS DE STAËL

entre des polarités adverses. La tesselle est un élément constructif, architectonique, mais elle offre la possibilité, dès lors que deux tesselles sont en relation, de faire exister un intervalle: un espace *interstitiel* qui est la première véritable ouverture, et devient l'objet même de la recherche du peintre.

Un interstice a été instauré,  
Un monde peut y entrer.

C'est les mille vibrations du visible qui captivent de Staël...

C'est la clarté, ou du moins la lumière et ses variations, qui va apporter à la peinture ouverture et mouvement. Les tableaux de l'année 1952 apparaissent, *a posteriori*, comme un travail tonal et constructif. Tonal parce que chaque paysage rencontré est saisi dans sa spécificité lumineuse: transitions douces,

les tendances de l'art abstrait: «La peinture ne doit pas seulement être un mur sur un mur. La peinture doit figurer dans l'espace. [...] je n'oppose pas la peinture abstraite à la peinture figurative. Une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation de l'espace<sup>17</sup>.» ]

